

7^{ème} Dim. Ord. - A -

.... Mes sœurs, la liturgie de ce dimanche se déploie autour d'un centre qui est la proclamation de la sainteté de Dieu. *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint*, dit le Seigneur par la bouche de Moïse. *Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait*, nous dit Jésus . Puisque ce Dieu très saint nous a créés “à son image, selon sa ressemblance”, nous portons en nous la capacité de ressembler à Dieu. Concrètement, cela engage à voir dans le prochain, homme ou femme, une “créature qui est chère à Dieu, puisqu'elle a été voulue par Lui-même, qu'elle a été ‘faite’ par Lui” (*Benoît XVI, Dieu est amour, n°9*).

Être saints, être parfaits. En aucun cas, il n'est question de viser à une performance dont nous pourrions tirer orgueil, mais bien de nous laisser saisir par le Seigneur et de nous laisser désarmer. Nous devons permettre à Dieu “de vivre sa vie en nous”, disait Mère Teresa. Et le but de notre vie, c'est de nous unir à Dieu dans l'amour, d'être totalement en conformité avec ses désirs. Cela passe aussi par la promotion fraternelle : *Tu devras réprimander ton compatriote, et tu ne toléreras pas la faute qui est en lui.*

Aimer comme Dieu nous aime, aimer son prochain, nous est rendu possible, “car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné” (*Rm 5/5*). S. Paul a bien saisi l'universalité de l'amour de Dieu. Chaque être humain est unique, saint aux yeux de Dieu dont *l'Esprit habite* chacun. Tout être humain est un sanctuaire

pour Dieu et *n'appartient qu'au Christ qui lui-même est à Dieu*. Ce qui entraîne à un renversement. Les Corinthiens se divisaient dans l'appartenance à leurs prédicateurs. Ce sont au contraire ces derniers qui sont à leur service. Autre renversement : c'est être *fous* aux yeux du monde que d'appartenir au Christ crucifié, mais c'est là toute la sagesse divine. Oui, nous sommes appelés à vivre une forme de folie : aimer quand on ne nous aime pas, rendre le bien pour le mal, choisir la non-violence.

C'est précisément ce que Jésus veut nous faire découvrir dans son enseignement. Comment Jésus, qui est réaliste et connaît le cœur de l'homme - "Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je connais le mal que je ne voudrais pas", comme le dit S. Paul (*Rm 7/19*) - peut-il nous demander d'*aimer nos ennemis* ? Passe encore de *tendre la joue*, d'annuler un procès, de faire plus qu'exigé, de donner sans compter... mais aimer ses ennemis !

En un siècle, trois guerres franco-allemandes ! La dernière vit, en France, les arrestations et les camps de concentration. En Allemagne, ce fut un anéantissement terrible. Quelques années plus tard, la haine aurait dû l'emporter. Mais ce fut la paix. Des chrétiens, des deux côtés de la frontière, avaient choisi l'entente. Ils avaient lu ce texte de l'évangile : *vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïra ton ennemi. Eh bien ! Moi, je vous dis : Aimez vos ennemis... Votre Père des cieux fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons*. Jésus nous invite à une libération, à dépasser la spirale de la violence, le cercle vicieux de la haine, entre peuples, entre familles et

dans notre propre cœur.

Seul le pardon permet la réconciliation. Certes, la justice doit être respectée, la responsabilité assumée, les torts réparés, mais dans un esprit de paix, avec humanité. Que personne n'en sorte brisé et que chacun y retrouve sa dignité.

Disciples du Christ, nous avons à ajuster notre comportement sur celui de notre Père des cieux. Aimer l'ennemi, c'est croire, accepter qu'il soit notre frère, notre sœur en humanité, que ce qu'il ou ce qu'elle sera demain est plus important que ce qu'il ou ce qu'elle a fait aujourd'hui.

À *qui te demande, donne...*, donne à celle qui te demande, même un simple regard, un sourire.

À celle qui te demande un petit service, aide-la en toute discrétion.

À celle qui te demande de faire quelques *pas* pour l'aider à marcher, fais-en le double, avec le sourire.

Oui, Dieu nous appelle à devenir saints, mais il ne nous appelle pas à quelque chose d'impossible. Le chemin vers la sainteté est offert à chacun, parce que la sainteté n'est pas l'absence de péché, mais l'humble accueil de Dieu en nous. Le chemin de la sainteté se met à la mesure de chaque enfant de Dieu. Le Père du ciel vient chercher son enfant là où il est. Il ne répugne pas à s'abaisser au niveau du plus petit ou du plus humble, ou de celui qui ne se croit pas digne d'être aimé.

Mes sœurs, devant cet appel à la sainteté, nous sommes

en marche à la suite du Christ. Au moment de la communion, nous pourrions nous dire avec joie : En nous, Celui qui donne sa vie ! Comment ne pas donner aussi la nôtre ?